

Les Gaulois vivaient-ils tous dans des villages ? Qu'en était-il des villes ?

L'occupation intense d'un territoire, entièrement mis à profit pour la culture, l'élevage et l'extraction des ressources du sol, s'est accompagnée d'une dispersion de l'habitat. Les hommes se répartissaient essentiellement dans les exploitations agricoles de très grande taille. Elles sont les ancêtres directs des villas dites « gallo-romaines », un modèle qui a résisté à la conquête romaine. Là, résidaient des familles patriciennes, en quelque sorte, qui possédaient depuis les temps les plus anciens un terroir pouvant atteindre plusieurs centaines d'hectares. Il s'agissait d'immenses fermes comprenant l'habitation du propriétaire, les logements de ses paysans et de ses esclaves, des écuries, des étables, des granges, une forge, des ateliers de poterie et de tissage. Tous ces bâtiments s'alignaient sur plusieurs cours en enfilade, la demeure du maître pouvant être fortifiée par des fossés et des talus surmontés de palissades. Plusieurs dizaines voire centaines d'hommes et de femmes demeuraient dans ces grands ensembles qui maillaient littéralement le territoire de la « cité », la structure administrative

et territoriale de chaque peuple. Les agglomérations de type village étaient assez rares. Il s'agissait de lieux à vocation artisanale et commerciale, situés souvent au carrefour de voies terrestres ou fluviales ou à proximité d'une source de matière première. Les ateliers servant aussi d'habitation s'alignaient en petites parcelles le long d'un chemin.

Les villes proprement dites n'apparaissent qu'au 1^{er} siècle av. J.-C. et prennent deux formes. Les premières sont des lieux de marché en position centrale dans le territoire du peuple, où on trouve commerçants et artisans. Elles ont pu servir de siège à des réunions et à des assemblées. Les secondes sont des sortes de forteresses, souvent d'origine ancienne (néolithique, âge du bronze) et réutilisées. La plupart ne sont occupées qu'occasionnellement, comme lors de l'invasion de peuples nordiques (les Cimbres et les Teutons entre 113 et 101 av. J.-C.). Dans les années qui précèdent la venue de César en Gaule, certaines familles aristocratiques y ont élu résidence. C'est le cas à Gergovie où vivaient les Arvernes, Celtillus et son fils

Vercingétorix. Dans ce cas, la forteresse, souvent défendue naturellement (colline voire montagne, éperon rocheux), était fortifiée encore par de véritables remparts : le *murus gallicus* (épais talus au parement de pierre, consolidé à l'intérieur par une puissante armature de poutres). Ces « oppida », comme les appelle César, peuvent être fort vastes, 100 ha à Alésia, 200 ha à Bibracte. Dans ce cas, seule la partie centrale est bâtie, le reste est occupé par des jardins, des pâturages.

Il est difficile, cependant, de qualifier ces agglomérations de « villes ». Elles sont loin d'en avoir les caractères essentiels que sont un plan général d'urbanisme, des places publiques, un quadrillage des rues et des équipements, tels que l'adduction d'eau, les égouts. Ce n'est qu'au tout début de notre ère, sous l'administration romaine, qu'elles deviendront de véritables centres administratifs, commerciaux et religieux.



Peuples de la Gaule aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C.

